

**N°21**

**« Le but de l'homme moderne sur cette terre est à l'évidence de s'agiter sans réfléchir dans tous les sens, afin de pouvoir dire fièrement, à l'heure de sa mort : Je n'ai pas perdu mon temps. »**

**Pierre Desproges**

# Contusion Critique

Un soir de spleen critique, un bourgmestre du rock se remémora avec la forme d'apathie que l'on possède dès la quarantaine, l'histoire insolite de cette jeune admiratrice qui se caressait sur une vidéo du net avec son livre à succès " L'histoire du rock dans la canalisation cariée de l'underground " .

C'était peut être touchant comme attention et initiative, mais après cela, elle avait commencé à lui faire du harcèlement en lui envoyant directement à son domicile des culottes souillées par ses sécrétions vaginales.

L'épouse du critique avait été alors furax, car elle ne rentrait même pas dedans.

La plaisanterie de cette courtisane ne s'arrêta pas là, puisque par la suite elle finit par lui faire du chantage avec ses empruntes sur le livre dédié. Pris dans une telle tenaille, l'admiratrice culottée savait qu'elle le tenait pour de bon, et exigeait dès lors un rendez-vous galant, histoire de lui démontrer qu'elle pouvait porter la culotte dans le débat.



Il se décida à la rencontrer en lui avouant piteusement que cela l'avait excité, puis qu'il avait apprécié cette déclaration d'amour pour ses écrits, ainsi que l'halo lascif qu'il avait déclenché en elle. Il profita de sa crédulité en la monnayant à un cirque hongrois pour un vulgaire spectacle d'effeuillage burlesque lors d'une tournée dans les Balkans.  
Elle avait eu du culot, il l'avait déculotté.

C'est juste après cette mésaventure qu'il écrivit son fameux article testamentaire sur Lou Reed, le héros de l'héroïne, "enfin raide" selon la déclaration posthume de son épouse, et dont on a reconnu que trop tardivement le mérite en tant que meilleur ambassadeur pour l'expansion du commerce extérieur de la Bolivie.

C'est à partir de cet article en question, qui ne répondait à aucune solution d'ailleurs, qu'il devint un prophète pour diffuser la lumière rock'n'rolienne sur les visionnaires de la musique du futur, avec la bénédiction évangéliste des nombreuses étoiles montantes d'autrefois, crucifiées sur l'autel de la défonce pour en expliquer toute la romance.

Il était 14h33 et le téléphone sonna en mettant un terme à ses souvenirs. Il répondit courtoisement à l'interview en expliquant : "que si le critique rock était une pute qui avait vendu son âme aux démons de l'industrie du disque au 20ième siècle pour faire son trou dans la fosse commune des arts et des lettres, il était aujourd'hui aussi important qu'un ouvrier quelconque dans une Europe laminée par la concurrence déloyale d'un monde en perpétuelle révolution mercantile et communicative."

Il trouva la force ultime de balancer avec arrogance que "cette profession était un leurre autant dans son fond que dans sa forme."

Pour cette réflexion il dû argumenter sur le principe de la délation, en soumettant l'hypothèse que "Jadis le critique rock était muni d'un carnet d'adresse charnu, lui permettant de naviguer dans la fluctuation relationnelle mafieuse avec une aisance aristocratique, et imbu d'une connaissance privilégiée qu'aujourd'hui le téléchargement libre avait gommé. Parce que la possibilité contemporaine d'émettre son avis en vitrine dans les réseaux sociaux avait désossé la fonction primordiale d'une analyse experte, et que la suffisance du commentateur n'était plus que l'œuvre flatulente de pigistes en mal de reconnaissance, ou de buzz à faire éclater comme un artifice de communication dans la cacophonie générale actuelle, afin de fournir un produit d'appel se devant de faire fructifier et pérenniser le business d'une industrie en perpétuelle mutation."

Aussitôt il amplifia sa déclaration en soumettant la réflexion que "la critique n'était en fait que du remplissage qui n'était en rien, son seul service demeurait en tout et pour tout en une réclame élogieuse pour le commerce équitable qui lie l'industrie du spectacle à celle qui en proclame l'absolution pour vivre dessus de façon pérenne."

Il poursuivit sa contre-révolution analytique du système, en prétextant que "quand on réalisait avec effroi qu'il avait fallu que les punks anglais abusent de la provocation en mettant des t-shirts à l'effigie du nazisme pour que leurs aînés comprennent, enfin, qu'ils en avaient plein le cul de leurs geignements de vétéran des grandes guerres à longueur de journée et de la droiture du respect qu'ils leur devaient."

Et qu'en conséquence de quoi : "Quand il entendait encore et toujours un gars comme Eudeline venir à l'assaut coûte que coûte radoter avec sa sénilité baveuse sur la morale émancipatrice du rock'n'roll des 60's, et celle provocante des punk des 80's, il avait juste envie de lui dire "Crève" pour exister. "

Après la diffusion de cette ITW, on retrouva son corps trois semaines plus tard au large des côtes d'Armor, l'estomac rempli avec la discographie en K7 d'Asphalt Jungle.



# **Chronique disque (Fond De Tiroir)**



## **BASEMENT – Colourmeinkindness**

La rupture (et telle quel soit) accorde un malaise vivifiant pour la création, tel est le cas avec cet album posthume de Basement, qui remplit à merveille les codes éculés du genre dans une moisson orgueilleuse de rock indé et de grunge décrépit.

Les 90's renaissent dans leurs oripeaux disparates avec cette pleine envie de bouleversement incontrôlable, et la saveur croupie de la déchéance. Ces anglais rejouent la beauté fanée du spleen grungy, salissant le power rock à coup de sarcasme et de noirceur, tout en brisant leurs riffs dans le limon des hématomes de leur émotion impulsive. Un second album qui fait office de dramaturgie splendide et testamentaire, laissant dans son sillage le linceul éblouissant d'un ange qui s'est cramé les ailes, sans jamais voir la lumière dévorante de la reconnaissance.

## **molior superum into the sun**

Ce groupe suédois transcende sa fougueuse fièvre avec un heavy rock'n'roll 70's ultra speedé par sa propre excitation, comme un Grand Funk Railroad sous cocaïne.

La délicatesse nacrée que Molior Superum fait mouvoir à sa musique regorge d'une finesse psychédélique fort précieuse, dont on retient en premier lieu, ce formidable titre "Blå Fådens Vals" gorgé de saveur jusqu'à son explosion bluesy très intense...Et ouaie il faut apprécier le blues, c'est même plutôt recommandé ici. Ça titille sans cesse le clitoris du stoner grOovy, le bassin ondoie sous les coup de langue des riffs, la chaleur monte d'un cran à chaque secousse, dommage que le chanteur roule des R par contre. C'est charmant ce petit côté exotique suédois, mais deux secondes. Ça donne plutôt l'impression qu'il narre les pages cuisine du catalogue ikea, et de ce fait, les titres en anglais sonnent vachement mieux.

## **ATRIARCH - RITUAL OF PASSING**

Est-ce un simple rituel de messe messianique à l'usage des satanistes ? Ou alors est-ce une nouvelle supercherie musicale grandeur nature prouvant de l'errance psychotique qui agite les esprits enclins à la tartuferie spirituelle ?

Le doute est permis, d'ailleurs il est partout et impose le postulat de ses théories conspiratrices qui pullulent avec l'opprobre des annonciateurs de l'apocalypse dès que le corbeau croisse de travers. Ce mélange de sludge acrimonieux est en tout point pénible, et il est cuisant pour un tel groupe de vanter les délices des enfers avec ce qu'il sert comme soupe bilieuse. Atriarch imite Christian Death accroché au pilori d'une croix inversée, de manière à amadouer les culs bénis de Satan et pour faire court : On patauge même dans la gadoue cabalistique.

## **DEPTHS >Here's To The Fearless**

L'opération à cœur ouvert que répandent tous les groupes d'émorock est symptomatique de cette génération qui a grandi avec les émissions de télé-réalité. Si on doit réellement tout se dire, je ne vais pas prendre des pincettes à leur argumentant que le pire leur reste à venir. Si déjà à 20 ans ils gémissent, mais qu'est-ce que cela va être à soixante bordel de merde ????



## HATE IN FRONT - Louder Than Ever

Ce groupe de hardcore maousse costaud est dangereux pour lui même et pour toute la société, car leur musique paraît invulnérable et sans compromis. Au niveau du son, bordel pour être lourd c'est aussi lourd que de recevoir une enclume sur des claquettes.

D'habitude pour un premier skeud, la prod minimise l'impact, mais là, rien à voir, l'ingé a poussé les potards à fond.

Les marseillais nous la joue Hardcore Beatdown, avec Lionheart comme influence directe. C'est puissant et tellurique comme violence active, vous en avez pour votre compte, les lyrics en anglais ne font pas dans le compromis et dès le départ tout est dit : « Pour le meilleur, et pour le pire, pour la lutte que nous menons ensemble, ce n'est pas un jeu pour nous, c'est quelque chose plus fort : Beatdown Marseille ».

Et ouaie, il n'y a pas que Robert Guédiguian et IAM dans les calanques, je tenais à le rappeler ainsi qu'à honorer cet album de HxC frontal.



Ce groupe se jette à corps perdu dans une bataille sonore de metalcore dont il n'a malheureusement pas les armes suffisantes pour en ressortir vainqueur. Shape By Fate sort de la tranchée déboussolé et s'écroule dans les barbelés avec la trachée sectionnée. Je laisse au groupe le soin de réfléchir à cette réflexion que Jésus Christ a dit avant de clasper : " Quand on est pas assez accroché à ce que l'on est, on reste cloué sur place".

## **ANGEL WITCH - As Above, So Below**

En saturant le culte de leur personnalité iconique, nous sommes malheureusement désolés de subir le retour lénifiant de ce groupe du passé, qui aurait véritablement mieux fait de rester à l'ombre des oliviers en préretraite. Angel Witch produit un heavy ancestral qui crépite de nostalgie, mais ne revoie finalement pas de retour de flamme dans notre émoi. Il y a trente ans on aurait pu crier « gloire à Belzébuth », aujourd'hui on écoute poliment par respect. « As Above, So Below » c'est 4 titres datant de 83/84 puis 4 nouveaux pour relancer le mythe qui est loin de foudroyer sur place. Angel Witch fût un groupe précurseur, qui a influencé bon nombre de groupe mais qui n'a malheureusement jamais su se renouveler.

## **CAROUSEL KINGS > Slice Of Heaven**

La pulsion est un nouveau produit unisexe qui consiste à vendre des sentiments intenses sous la forme précieuse d'une rock musique colorée, qui lorsque vous l'ouvrez dégage une fragrance émotive assez paradoxale d'énergie et de cafard sentimental. Elle sera capable à très forte dose de bifurquer vers un gothisme aiguë assez dévastateur au niveau d'un look très particulier par contre.

De cette tendance découle l'emo-plastique, qui est un produit unisexe de pulsion, conditionnant généralement vers une anorexie pour demeurer en conflit dans la chrysalide temporelle adolescence/adulte. Elle peut aussi parfois se décliner vers des tendances boulimiques de junk-food assez conséquente. Bizarrement l'utilisation de laxatifs et/ou de diurétiques musicaux d'emo-plastique permettent dans certain cas de devenir un remède, notamment pour les personnes d'age mûr, même si cela reste à prouver scientifiquement.

Carousel Kings pratique une musique adolescente très furtive, qui comblera les attentes générationnelles qui se répandent dans les réseaux sociaux pendant cet age primordial, où la tyrannie parentale et la complaisance de toute la terre entière n'arrive pas à comprendre que la lutte pour la protection des dauphins de Madagascar a beaucoup plus d'importance que le contrôle de mathématique du lendemain. J'ai trouvé que par rapport à l'habitude du style, ce groupe dispose de mélodies suffisamment accrocheuses pour le faire sortir de son lot néanmoins.

## **NÜ SENSÆ - Sundownnig**

Quelque part entre le bruitisme noisy d'un Sonic Youth furibard et le rugissement punk des L7, Nü Sensæ trouve l'épicentre de sa déflagration dans ce dualisme sauvage et compulsif. C'est donc dans une déferlante de titres plus hargneux les uns que les autres, qui passe son temps à hurler dans un son cradingue, que cet album se présente sous son mauvais jour, car jamais il n'en module l'enrobage avec des mélodies chewing-gumesques comme the Distillers. Oui je dis cela car c'est une fille au chant, et que l'on aurait pu penser que le groupe aurait un aspect moins rugueux et peut être plus convenu dans un époque qui n'hésite jamais à mettre de la brillantine pour faire passer au forceps ses concepts les plus sauvages. Non Nü Sensæ s'en carre l'oignon, puisqu'il continue coûte que coûte à envoyer son aspect brut de décoffrage, avec ce grain de folie âpre qui permet de présumer l'âge des membres sans se tromper. De l'insouciance à l'immaturité explosive que le groupe déploie sans cesse, dont l'escarcelle primitive rend ici un impact libérateur, on retient l'abnégation impétueuse avant toute chose. Si le concert de louages dithyrambiques de la part d'une presse en manque de sensation musicale, c'est fait entendre au sujet de cet opus, je reste pour le moins perplexe face à cet album bruitiste, qui parfois m'a filé un mauvais sommeil, et a certainement dû m'empêcher d'apprécier cet album de sauvagerie hurlante à sa juste valeur.



## **COLOUR HAZE – She Said**

Colour Haze est un groupe qui m'a réconcilié avec les hippies du krautrock et du stoner. D'une part parce qu'il est allemand et que les fritz du moment qu'ils restent dans cet état d'apesanteur musicale témoignent d'une réelle affabilité à mon égard. Puis que le groupe est suffisamment conscient de ses limites pour ne pas entacher sa musique dans un salmigondis souffreteux d'expérimentations saugrenues pour lesquelles il faut connaître le charabia du Dr Spock. Nous revoilà donc revenu à cette époque touffu, de cheveux long traînant dans le vent libertaire, dont les tentatives utopiques avaient la désinvolture insouciant de œuvrer à brûle-pourpoint vers l'inconnu.

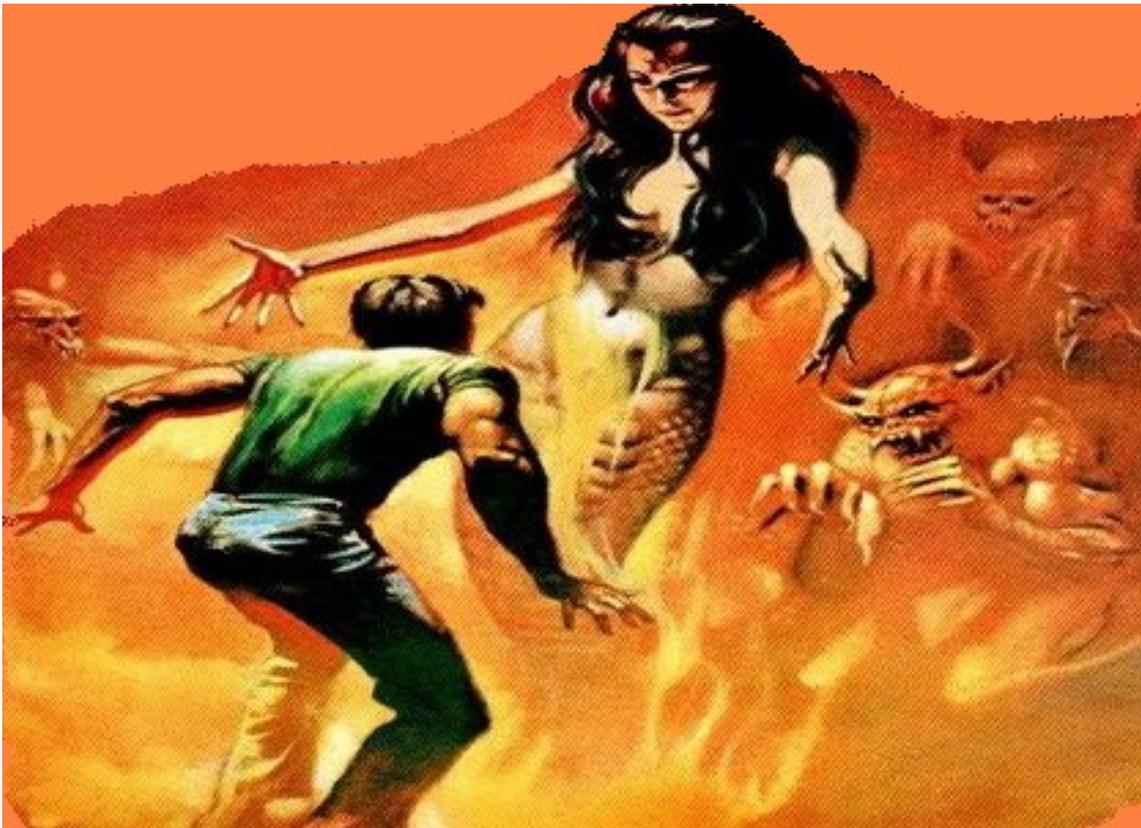
Oui, je parle bien des 70's. Colour Haze prouve avec « She Said » que le psychédéisme est de nos jours la drogue de substitution du stoner. Pour cela, Colour Haze suce ses mélodies dans des buvards d'acide psyché pour que son trip prenne des sonorités grungy, stoned, bluesy, et lui donner à l'excès, l'arborescence aventureuse d'un groupe dont les limites terrestres prévaut sur son envie de faire accéder à son auditoire les cieux colorés du psychédéisme, en le laissant mariner, baba.

## **THIS IS YOUR LIFE – BEFORE WE FADE AWAY**

La vision qui m'interpelle sans arrêt sur l'état actuel de la malnutrition du punk hardcore, m'inflige de fortes dissonances cognitives absolument néfastes pour garantir une pérennité certaine à ce que je m'y intéresse de manière propre. J'ai tenté par tous les moyens de dissiper cet état maladif par un focus et un recentrage tout azimut, garantissant une solution acceptable et inviolable pour ne pas affliger mon occiput. Et heureusement j'ai pu retrouver la grâce avec cet album, dont j'ai touché avec mon cœur le goût ardent dans la lumière céleste de ce punch émotionnel punk hardcore. « Before We Fade Away » m'est apparu par la magie vibrante de ses mélodies passionnelles, capable de passer par cet état versatile que l'adolescence brûle avec l'hystérie rebelle de son désordre émotionnel. J'ai pleuré de ressentir cette ecchymose affective qui m'était pourtant si chère, correspondant même à toutes les attentes que je chéris par un effet de sublimation sur la vie (la fameuse Mickson Emo Touch), et que je trimbale dans ma mélancolie anachronique depuis que j'ai lu un numéro inoubliable de Spidey, où Spider-man embrassait la chatte noire.

# Year Of The Goat - Voice Of A Dragon

Après The Devil Blood et Ufomammut, les suédois de Year Of The Goat sont les nouveaux occultistes du moment à faire bouillir la marmite maléfique. Sauf que c'est vraiment trop soft pour rentrer directement dans leur trip. Ça manque de punch, seul le titre « Voice Of A Dragon » sauve de l'apparence. En fait c'est juste agréable d'écouter ce disque de rock. Ce qui n'est déjà pas si mal c'est vrai, mais je trouve que l'on a trop foutu d'éloges sur ce groupe, du coup la mayo elle n'a pas prise chez moi. Si fluidité mélodique il y a, c'est notamment pour des élévations progressistes dont émanent une douceur affable intéressante. Mais la question essentielle est bien de savoir où est le rock occulte dans cet album puisque l'on nous l'a vendu tel quel ? Et je ne vous parle même pas des flammes de l'enfer ? Enfin maintenant si l'on en reste à un truc qui chuchote en évoquant Lucifer, quelle désolation ! Donc, vous ne serez pas damnés avec ce disque, on est loin de Black Sabbath tout de même. Faudrait pas essayer de nous vendre de la poudre aux yeux pour de la potion magique, on est con mais pas à ce point.



## VENOMOUS MAXIMUS – Beg Upon The Lights

Quand les gonzes commencent à prendre un nom latin, tu peux déjà commencer à choper une vierge pour la messe noire, car il s'agit de vicieux. Voici le premier album de Venomous Maximus qui est le pont diabolique entre The Stooges et Danzig, mais conçu de façon théâtrale avec la bénédiction occulte du doom heavy métal.

Toutes les intentions sont là mais apparaissent aussi fluctuantes qu'excitantes, et aussi mollassonnes que soporifiques. C'est étrange comme on peut entendre cet album différemment selon que la lune soit pleine ou décroissante, car votre esprit s'en trouve bizarrement bouleversé.



«Beg Upon The Lights » fait il partie de ces albums maléfiques qui regorgent d'une puissance en son sein capable d'être, et ou d'apparaître, pour ce qu'elle est, ou ce qu'elle n'est pas ? !

J'ai eu du mal à en traduire l'excédent, tout comme la retenue. Je le conseille simplement aux personnes qui ont une fervente affection pour la voie de la main gauche, ou un humour malicieux.

Je n'en dirais pas plus, et je vous envoie donc comme une brebis au milieu des loups : Soyez prudent comme un serpent, simple comme une colombe, ou con comme un pigeon.

## YOUWRETCH – Sympathy Of Wolves

Il y a un réel fossé entre ce groupe du Minnesota et le discernement que nous pouvons faire de leur musique.

Car il apparaît comme de l'eau de roche, que ce groupe de gros bourrins obscurcit tellement son trip à base de hardcore punk crust, que l'on n'y voit pas à un mètre, et en fin de compte, c'est stressant !

# RISE AND SHINE - Empty Hand



Encore un disque de heavy 70's, décidément... Enfin, je ne boude pas mon plaisir non plus. Mon enthousiasme sera teinté d'une suspicion où il m'octroie de vous faire un effet d'annonce en affirmant que tant que le revival seventies reste dans les catacombes mystiques, c'est encore le meilleur endroit où il pourra le mieux faire battre le pouls de sa vénération pour l'obscur.

L'album est coincé entre The Troggs, Jefferson Airplane, Grateful Dead et le heavy à papa d'Angel Witch, avec des tournures plus lourdes de stoner parfois pour rock'n'rolliser l'ensemble, mais rarement cependant.

Il y a surtout un volume de fuzz et une sensation de psychédéisme heavy très tenace.

L'impression que l'album date surtout avec cette production aussi vintage, ce qui en fait une petite curiosité pas déplaisante du tout, surtout si vous les aimez avec un esprit un brin occulte derrière.

C'est une chanteuse qui officie avec une intonation parfois chevrotante, dans la lignée de cet esprit un peu théâtral, tout droit hériter de cette gouvernance impie/hippie. Le délire prend des tournures de cocoter le macramé avec le nez dans des champignons hallucinogènes, et la chevauchée sauvage en moto avec les cheveux long qui reniflent justement ce macramé fabriqué à la main en gobant des champignons hallucinogènes.

## SERPENTINE PATH - serpentine path

On ne rigole pas souvent avec Serpentine Path, dont le doom funèbre ne prétexte pas à la gaudriole. Il y a peut être même uniquement dans une morgue que leur mix de doom sludge death sera en adéquation avec la vélocité léthargique d'un croque mort antillais pratiquant le voodoo. Mais je ne voudrais pas vous en dégoûter car cet album dispose d'une aura maléfique et mortuaire assez jubilatoire, de toute façon avec des membres d'Unearthly Trance, puis et surtout l'apport de Tim Bagshaw (ex-Electric Wizard et Ramesses), on ne voit pas comment tout cela peut aboutir à de la merde en boîte non plus.

On peut se laisser englober par ce pavé monolithique sans se soumettre à lui, et il apparaît sans nul doute que vous le trouverez indigeste si vous ne connaissez pas le style. Mais ignorer l'impact de sa force et de sa dimension lugubre, c'est par tous les diables faire acte de parjure à la théâtralité du doom et à sa perversion funeste. Pour ma part je garde de cet entrelacement musical impur, une manière d'englober l'auditeur dans le caveau de sa folie pour les siècles et les siècles. C'est par ailleurs le genre de disque qui donne envie de fouetter le cul d'une nonne avec délice.

## ENDE - WHISPERS OF A DYING EARTH

Je n'ai jamais encore avoué mon antipathie pour les chants obscurs que l'on entend souvent dans la complainte ridicule des chanteurs de romance contemporaine de la pop. Non ? Bon et bien je m'exécute : « C'est tellement nul que je leur souhaite à tous de crever dans le vomi qu'ils chantent. » Par contre je retrouve dans le nectar morbide de Ende, un chant obscur qui cette fois-ci me comble. Ende est le projet de I.L (Reverence, Osculum Infame, Leben Ohne Licht Kollektiv).

Ce black métal ambient est possédé par une violence lente, dont l'emprise lancinante devient un contrepoids ardent à la tension assommante qui y règne. La basse est lourde comme une massue, la batterie est une mitraille, tout est fait pour que l'ensemble des instruments se fracasse dans un amas de fureur et d'amertume nihiliste, et pour que les flammes de l'enfer lèchent ce disque avec une effroyable lenteur. Si ça c'est pas du vice j'y connais rien alors !

## CLAMFIGHT – I Versus The Glacier



Du stoner brouillasse, avec cette pointe gras du bide qui alourdit l'ensemble, sans jamais être ni heavy, ni rock'n'roll, voilà la charnière musicale que ce groupe a choisi pour amplifier son tas de pue. Les riffs ne sont même pas tendus, ni torturés, alors inlassablement c'est la lassitude qui s'installe.

Il n'y a rien de magique, juste un amas de plomb pessimiste qui s'abat sans cesse, pffffffffffffff !!!!

M'enfin une chose me surprend plus que tout dans cet album, car c'est pas possible autrement hein sinon... Mais ils ont dû faire chanter ce type avec des cailloux pointus dans la godasse, il n'arrête pas de hurler bon sang de bois !

## DYNASTY – Beyond Measure

Dynasty revient du soleil de Californie avec un HxC cogneur et très costaud, toujours en tension et à flux tendu, avec des changements de break et de surtension pour faire monter la sauce, liquide ou épaisse, c'est selon. Il y a toujours de quoi gratter derrière de toute façon pour passer un bon moment.

Gare aux croûtes de pue quand même. La présence significative de Roger Miret d'Agnostic Front, de Martin Stewart de Terror, Jesse Barnett de Stick To Your Guns, Tommy Green de Sleeping Giant souligne la transversale combative de cet opus.

## THE KOREA - Chariots Of The Gods

On connaît l'âpreté du ruskoff, moins son côté emo-metalcore. Pourtant avec ce nouvel album Korea fait danser le djent avec des boucles arithmétiques décomplexées, offrant des atmosphères brumeuses, éthérées, avec un chant clair, mais en russe. Je m'attendais à quelque chose de plus barré musicalement, tant j'avais lu des trucs plutôt positifs sur cet album. Pourtant cela reste assez linéaire paradoxalement, car le groupe ne réussit pas à rendre l'ensemble vraiment fou et excitant.

En fait et pour tout, je m'attendais à une musique qui pénètre la psychologie échiquienne du duel entre Karpov et Kasparov, et au final, j'ai juste du métalcore avec quelques boucles complexes et un chant en russe qui écorche. Depuis, le champion de jeu d'échec est norvégien.



# THE LOYALTIES \* 'Til The Death Of Rock'n'Roll

Ce disque a une saveur passéiste assez belle en soi, avec ce vieux punk rock'n'roll qui transpire une agonie révolue et la magie perpétuelle d'en dérouler le tapis rouge.

"'Til The Death Of Rock'n'Roll" est à écouter en live dans un bar miteux avec le poing levé, et l'ironie de sentir à nouveau le sang qui monte à la tempe en cognant fortement sur cette incapacité d'en freiner la contagion. On entend avec parcimonie le street punk britannique et sa working-class, avec lampe frontale de rigueur et des dog Martiens au pied.

C'est parfois un poil glam avec le rimmel des New York Dolls et leur sacré dose de rock'n'roll sous overdose. Est aussi présent l'esprit country punk de Social Distortion, la bubblegum des Ramones, le punk'n'roll des Supersuckers. C'est amusant car je viens de vous citer essentiellement des groupes américains pour vous parler de rock anglais. L'album crépite de quelques bons titres maintes fois entendus, mais toujours aussi efficaces. La prod est suffisamment aguicheuse pour foutre la rondeur des hanches de la pop dedans, et sucrée l'ensemble. C'est en fait un sacré bon trip punk'rock'n'roll !



## **TRUTH THROUGH FIGHT – Keep It Alive**

**7"**

Douze minutes de HxC sXe en provenance d'Andalousie et qui reproduit à merveille Gorilla Biscuit et Youth Of Today, bien cool !

Très branché 80's, donc du old school qui vous file une putain de patate après, pour un ep vraiment bon, d'autant plus que le groupe ne se précipite pas dans le beat, mais use davantage vers le riff punk.

Le groupe a splitté depuis et c'est vraiment dommage, mais si vous pouvez encore choper cet ep n'hésitez pas.



## **BUCKCHERRY - Confessions**

Fichtre, « Confessions » est un album modeste de ce groupe de hard rock du sud américouain où Buckcherry demeure un bastion mainstream.

A la fois tendre et dur, le groupe dispose d'une bonne altérité de tempo pour que son album ressemble à son précédent, et gagne à conserver une partie de son public, qui ne sera pas étonné de la direction musicale, ni blasé par sa stabilité...musicale.

Je retiens avant tout " Sloth" qui est le style de slow qui donne envie d'aller acheter un bouquet de fleurs, dans l'espoir de se faire sucer la bite le soir même.

Ben quoi ? La saint valentin ça sert à cela hein, faut pas croire...

## **Ils ont dit du WallaBirZine :**

**Dan « Steak » : Le dernier arrivé à la fin de sa lecture est fan de Phil Collins !**

**Superblonde : C'est quoi des œuvres phitranlopiques ?**

**Alan "Very bad trip" : Lire le WallaBirZine c'est comme se masturber dans un avion, c'est plutôt mal vu.**

**Jean-claude "Les valseuses" : Ouai mais n'empêche qu'après l'avoir lu on n'est pas bien là, hein ?! Putain merde, tu vois, quand on nous fait pas chier, on se contente de joies simples !**

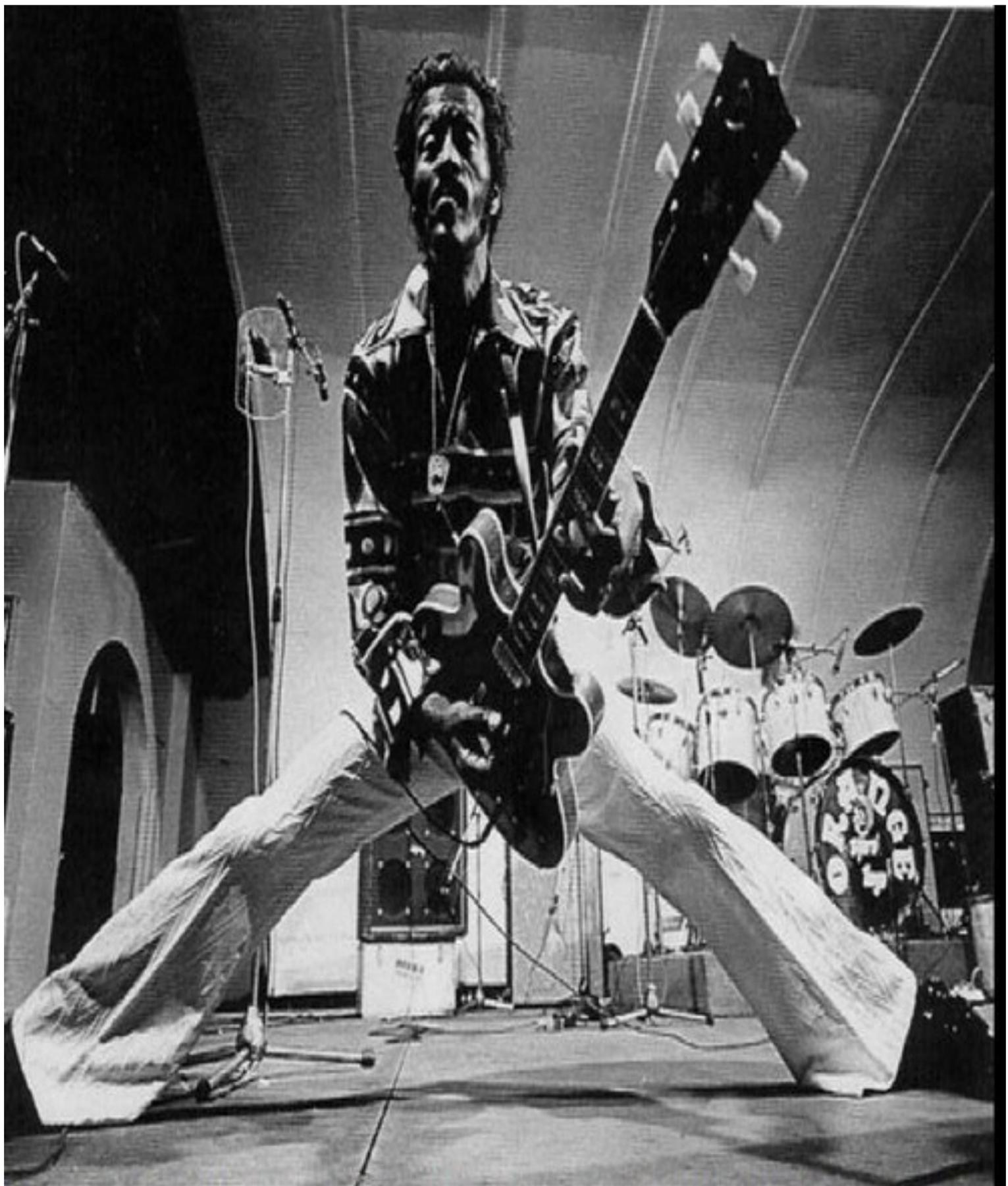
**Leonardo "Les Tortues ninjas" : Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Dark Vador dopé à mort ?**

**Sigmund Freud : C'est même plus de l'ordre du complexe à ce niveau.**

**Spaggiari : Son truc c'est vraiment le casse du siècle.**

**Shapiron "Les Grands Ducs" : Toujours les mêmes conneries : grosses plaisanteries, mauvais goût, portes qui claques. Y'a pas d'secret. C'est comme ça qu'il tient Bir : cimenté dans le navet !**

**"Archy" RocknRolla : « Les gens me demandent... Qu'est-ce qu'une lectrice du WallaBirZine ? Et je le leur explique : c'est pas une histoire de décibels, de défonce et de désintox, oh non... C'est bien plus que ça mon pote. On veut tous avoir la belle vie : pour certains c'est la baise, le fric ou la drogue. Pour d'autres, c'est la volupté, le luxe ou la renommée. Mais un WallaBirZine, c'est autre chose. Pourquoi ? Parce qu'une vrai lectrice du WBZ ... veut la totale !**



RÉTROUVEZ LE WALLABIRZINE SUR LE WEB : [HTTP://WALLABIRZINE.BLOG.FREE.FR/INDEX.PHP/](http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php/)